



Dossier : Les enjeux des revues en milieu minoritaire
Adoptez un artiste !
La terre, la guerre, la mémoire...
Le défi de la critique

Liaison | 142

La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

DOSSIER : LES ENJEUX DES REVUES EN MILIEU MINORITAIRE

Le parcours difficile des revues littéraires en Acadie

SYLVIE MOUSSEAU 8

Virages, la revue de la nouvelle ou du texte court

MARGUERITE ANDERSEN 10

La revue *Liaison*,

ARASH MOHTASHAMI-MAALI 12

Ruelle, entre deux autoroutes,

MICHEL MARCHILDON 14

ÉDITORIAL

ARASH MOHTASHAMI-MAALI 3

IDÉES

Adoptez un artiste!

MARC HAENTJENS 17

La littérature française

J.R. LÉVEILLÉ 21

PORTRAIT

Grandmaison

CHRISTINE GOSSELIN 22

ENTRETIEN

Destin d'artiste

J.R. LÉVEILLÉ 27

ARTS VISUELS

Irène Chiasson

FRANÇOISE LE GRIS 32

La terre, la guerre, la mémoire...

CÉCILE BOUCHER 35

Les forces de la nature

LINE DEZAINDE 39

Moi, mes souliers

DIANE HARDY 42

THÉÂTRE

Rafales

DAVID LONERGAN 47

L'amour en prélude...

AURÉLIE RESCH 49

MUSIQUE

Stef Paquette

CLAUDE NAUBERT 50

LITTÉRATURE

Le défi de la critique

PÉNÉLOPE CORMIER 53

Éloge en chiac au coin des rues

BENOIT DOYON-GOSSELIN 55

Solitude circulaire de la poésie

GILLES LACOMBE 56

Souvenirs au coin du feu

AURÉLIE RESCH 57

Gilles Lacombe

ANTONIO D'ALFONSO 58

Un livre dur comme le marbre

MARGUERITE ANDERSEN 59

L'effrontée de Cuba

ANTONIO D'ALFONSO 60

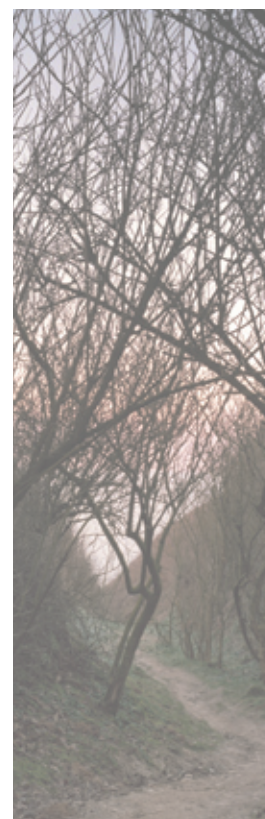
LITTÉRATURE JEUNESSE

Qu'Appelle

MICHÈLE LEBLANC 61

Nokum, ma voix et mon cœur

MICHÈLE LEBLANC 63





Caux, tirage au jet d'encre, 63,5 x 73,6 cm
Puys, France, 2003
Photographie de Bertrand Carrière

Hiver 2008-09

Directeur : Arash Mohtashami-Maali
Administratrice : Rachel Carrière
Responsable des communications : Suzanne Richard

Comité de rédaction : Johanne Melançon, Arash Mohtashami-Maali,
Paul Savoie et Danièle Vallée.

Conseil d'administration : Pierre Raphaël Pelletier, président;
Diane Hardy, secrétaire et Michel Lévesque, trésorier

Adresse : 261, chemin de Montréal, bureau 306
Ottawa (Ontario) K1L 8C7
Téléphone : 613 748-0850 / 1-800-268-1753
Télécopieur : 613 748-0852

Courriel général : communication@interligne.ca
Sites Web : www.revueliaison.ca / www.interligne.ca

Graphisme : Estelle de la Chevrotière (graphisme@interligne.ca)
Correction des épreuves : Guy Archambault
Distribution : Diffusion Prologue inc.

Liaison est une revue d'information, d'opinion et de création artistique où se définit et s'exprime la culture franco-canadienne en évolution. *Liaison* est produite par Les Éditions L'Interligne et paraît quatre fois l'an. La revue est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois et de Copibec. Les textes publiés dans *Liaison* sont entièrement assumés par leurs auteur(e)s et n'engagent en rien la rédaction. Les créations littéraires et visuelles appartiennent à l'auteur(e) ou à l'artiste. Pour obtenir les droits de reproduction des textes, prière de vous adresser à Copibec, au 1 800 717-2022. *Liaison* bénéficie de l'appui du Conseil des Arts du Canada, du Conseil des arts de l'Ontario, du ministère du Patrimoine canadien par l'entremise du PALO et du PICLO, de la Fondation Trillium de l'Ontario et de la Ville d'Ottawa. Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal, nos coûts de production et nos dépenses rédactionnelles par l'entremise du programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.



Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0227-227X

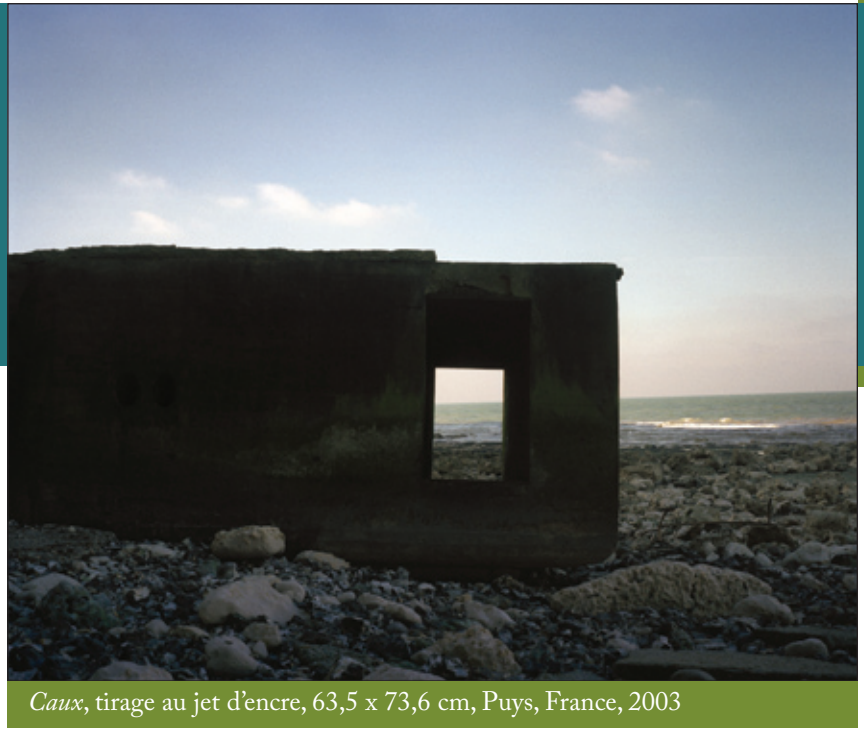
Envoi de la Poste-publications - PAP - n° d'enregistrement 8960

Cette revue, composée en caractères Caslon, corps 11, a été tirée, en novembre 2008, sur du papier HannoArt Silk, sur les presses de l'imprimerie AGMV Marquis (Québec), pour le compte des Éditions L'Interligne.

L'équipe de *Liaison* et des Éditions L'Interligne remercie sincèrement ses bénévoles, Guy Archambault, Cécile Boucher, Diane Hardy et Michèle Matteau pour leur précieux dévouement.

La terre, la guerre, la mémoire, la mer, l'histoire et... la terre, la guerre....

CÉCILE BOUCHER



Caux, tirage au jet d'encre, 63,5 x 73,6 cm, Puys, France, 2003

LE DICTIONNAIRE Quillet définit la paix comme «la situation d'un peuple qui n'est pas en guerre, d'une personne ou d'un groupe qui vit en bonne intelligence avec son entourage». Cette définition ne voit pas la paix comme une situation primaire mais plutôt comme une absence de conflit. Serait-ce à dire que la guerre appartient d'emblée, voire génétiquement, à la nature de l'homme? Georges Steiner écrit même: «Homère sait et proclame que quelque chose dans l'homme aime la guerre, craint moins les horreurs des combats que l'interminable ennui du foyer.» Aberration? Pourtant, au Musée canadien de la guerre à Ottawa, on nous rappelle que «presque tous les sociétés organisées, passées et présentes, ont fait la guerre», que l'on définit alors comme «une lutte organisée et armée.»

C'est dans l'immeuble sis sur les plaines LeBreton d'Ottawa que l'artiste photographe Bertrand Carrière présentait, d'août à octobre 2008, *Dieppe* — *Les photographies d'un paysage*, une exposition composée d'une vingtaine de photographies. Né en 1957 à Ottawa, Bertrand Carrière vit et travaille à Montréal. Il prend tôt connaissance des récits de son père, témoin du départ des soldats canadiens pour l'Angleterre alors qu'il travaillait aux chemins de fer, et témoin surtout de leur retour. Parmi ces récits, celui du désastreux raid allié sur Dieppe, le 19 août 1942, au cours

duquel quatorze cents hommes tombèrent sur les plages de Haute-Normandie, dont plus de neuf cents Canadiens. Épisode controversé, dénoncé par plusieurs comme négligence inexcusable¹ mais défendu par d'autres comme la source de précieuses leçons pour les opérations à venir. On retient en tout cas que le débarquement de Dieppe constitue une des pages les plus sanglantes de l'histoire militaire canadienne. Sans compter le mythe qui l'a accompagné, selon lequel on a, à tort, prétendu que ce furent surtout les Canadiens français qui en payèrent le prix².

Que reste-il de cette tragédie? Que sont devenus ces lieux d'affrontement? On a vu, ailleurs, des mémoriaux érigés, par exemple, aux *Killing Fields*, (Cambodge), à Auschwitz Birkenau (Pologne), à Stalingrad — aujourd'hui Volgograd — (Russie) ou à Hiroshima (Japon). Il y a aussi d'autres monuments commémoratifs ailleurs dans le monde, par exemple en Allemagne, au Canada, en Grande-Bretagne et en France, pour ne citer que quelques pays.

Sur les plages de Dieppe, presque rien ne laisse transparaître les horreurs passées, malgré la présence de vestiges

1 - Entre autres, par une étude menée en 2004 au *Joint Forces Staff College* des Forces armées américaines, intitulée «*Beaches, Bunkers, Barbed Wire, and Blood: The Disastrous Raid On Dieppe*».

2 - Les Fusiliers Mont-Royal, de Montréal, n'était qu'un des six bataillons engagés dans le raid; il a subi environ le huitième des pertes essayées au cours de l'engagement.

abandonnés depuis plus de soixante ans. Subsistent les décombres de quelques bunkers, des caveaux, des cachettes, les débris de fondations en ciment, d'obscurités constructions de guerre, ainsi que des marches construites à même la falaise, des sentiers, des pierres et la nature muette. Ici, la commémoration se dépose, s'inscrit, s'incruste dans la matière inerte et léthargique. Elle se transmet dans l'austérité du paysage, par le rappel constant du roulement des vagues de l'océan Atlantique, par la régularité des marées qui scandent le temps.

On ne sait pas toujours distinguer entre l'Histoire et la Mémoire. Si la première veut faire la part juste aux événements, la seconde fait davantage appel au sens de ces derniers. Dans une certaine mesure, la Mémoire cherche à nous réconcilier avec l'Histoire. C'est ainsi qu'on peut situer le travail effectué par Bertrand Carrière à Dieppe: travail de mémoire qui, s'appuyant sur un fait localisé dans le temps et l'espace, nous amène au-delà, vers le sens. Bien sûr, vu la nature des combats qui se sont déroulés ici, vu la tournure des événements, ce sens ne peut que rester, en partie du moins, indéterminé, teinté tout à la fois des concepts d'intrépidité, de sacrifice mais aussi de ceux de la futilité des entreprises guerrières sinon de la résignation.

Mais pour bien comprendre l'exposition *Dieppe* de Bertrand Carrière, il



Caux
Tirage au jet d'encre
81 x 122 cm
Varengeville, France, 2003

Photo de droite :
Caux
Tirage au jet d'encre
63,5 x 73,6 cm
Pourville, France, 2003



faut d'abord rendre compte de la démarche de l'artiste. C'est en 2002 qu'il s'est rendu pour la première fois sur le littoral normand pour y exécuter une installation photographique *in situ*, qui rendait hommage aux soldats canadiens qui y furent tués ou blessés. L'installation, nommée *Jubilee*, — nom de code de l'opération de 1942 — se composait de 913 portraits, photos d'étudiants ou d'artistes mais surtout de militaires de la base de Valcartier, au Québec. Plantés dans les galets du bord de mer par des enfants de la région de Dieppe, leurs visages tournés vers l'intérieur des terres — comme les statues de l'Île de Pâques —, les panneaux portant ces portraits constituèrent une installation commémorative éphémère, bientôt emportée par la marée. Le lendemain, quelques cinquante panneaux récupérés en mer furent symboliquement réinstallés devant le cimetière et l'église de Varengeville-sur-Mer³, sur les falaises situées à quelques kilomètres de Dieppe, près du lieu où, paradoxalement, l'assaut de 1942 fut couronné de quelque succès.

Cette installation réconcilia, pendant quelques jours, Mémoire et Histoire. Grâce à sa documentation, une certaine pérennité s'est établie. La Mémoire s'est imprimée sur papier et sur vidéo et elle a été restituée à l'Histoire, dont elle fait désormais partie.

Fortement marqué par cette expérience, Carrière retourne en 2003 en Haute-Normandie, au Pays de Caux. Il photographie ces paysages qui le hantent. Il imagine les soldats de 1942, presque tous dans la jeune vingtaine, débarquant à l'aube sur les plages couvertes de galets, coincés entre la mer et la haute muraille de pierre crayeuse qui longe la côte et est truffée de blockhaus et d'engins de guerre qui crachent feu et fer. Un paysage farouche, teinté des couleurs de l'effacement

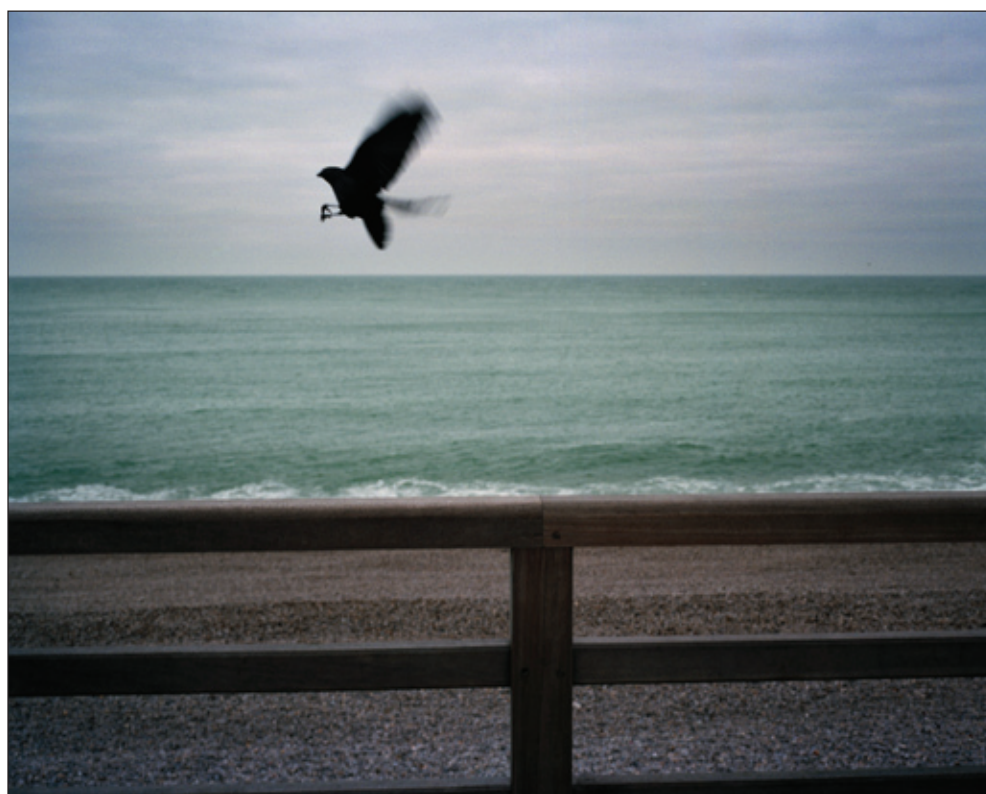
et de l'affolement, qu'ils n'ont guère le temps de contempler. Inspiré par le lieu et par les chroniques qu'il a suscitées, l'artiste élabore des photographies troublantes, dramatiques par leurs couleurs sombres. Elles expriment la tragédie vécue sur ces lieux.

Carrière a ainsi produit une série de photos qu'il a simplement intitulée *Caux*, et dont ont été extraites la plupart des vingt-deux photographies de l'exposition *Dieppe — Les photographies d'un paysage*. L'exposition aurait probablement pu mieux s'intituler *Caux*, mais comme cette désignation géographique est moins connue et surtout moins symbolique que le nom de Dieppe, c'est celui-ci qui a été retenu. Quoiqu'il en soit, l'exposition nous présente une sélection d'images, regroupées sur huit lieux du Pays de Caux : Dieppe d'abord puis ses environs immédiats, soit Berneval-sur-Mer, Puys, Pourville, Varengeville-sur-Mer et Vasterival; ensuite Étretat, à une distance de 70 km à l'ouest et Envermeu, à une quinzaine de km à l'est. Ces deux derniers lieux n'ont d'ailleurs pas été touchés par le raid de 1942, mais ils peuvent aider à mieux comprendre l'environnement et l'organisation défensive qui y était établie.

On peut voir dans ces œuvres des paysages perturbés par des événements passés presque oubliés; les photographies sont sans artifice, aux couleurs atténuées mais contrastées, théâtrales. On a l'impression qu'elles sont en noir et blanc, images figées dans leurs cadres noirs, tantôt sous vitre tantôt offertes à l'œil nu — et peut-être mieux vues sous ce dernier aspect, sans le reflet du verre. Suspendues du plafond, elles sont à demi flottantes, coincées dans la galerie du Corridor nord du Musée, entre un énorme char d'assaut T-72 russe et le mur de béton qui les soutient. Deux photographies d'un mètre sur quatre-vingts centimètres, insérées parmi des plus petites, cassent le rythme. Leur propos est sinistrement

³ Là où se trouve le tombeau de Georges Braque, lui-même blessé à la Première Guerre Mondiale.





Caux
Tirage au jet d'encre
63,5 x 73,6 cm
Etretat, France, 2003

pertinent dans ce musée où on ne glorifie pas la guerre. L'espace d'exposition restreint incite le public à regarder de près les détails des photographies, à se plonger dans l'instant précis de ce moment d'histoire et à mieux ressentir l'atmosphère émouvante des images.

Des sentiers tortueux et des marches construites dans la gigantesque falaise de craie blanche évoquent l'embuscade qui attendait les soldats le 19 août 1942, dans ces lieux escarpés et hostiles. *Envermeu, Le chemin de fer* est l'image très évocatrice d'une station ferroviaire apparemment abandonnée, rappelant le rôle capital que jouaient les chemins de fer à cette époque. Les quatre photographies de Pourville, *Bunker et falaise, Bunker et porte, Bunker couché* et *Plage* sont les plus révélatrices des installations de guerre allemandes. Demeurées sur les plages du débarquement, immobiles, déchues, ces dernières subissent une lente mais ininterrompue détérioration. Les bunkers s'insèrent dans la pierre de la falaise, d'autres sont construits en ciment ou en briques rouges (*Bunker couché*), leurs fenêtres vides épient les allées et venues du présent.

Dans ces photos, les casemates semblent humer l'air marin, bouche ouverte, leurs yeux noirs comme l'oubli. Elles constituent sur les berges un regroupement pitoyable, fâcheux, qui bousille l'harmonie de ce paysage océanique, appelant la délinquance ou la protestation des graffiteurs. On aperçoit aussi des sentiers souterrains aussi ingénieux que funestes et glauques. Ailleurs, dans *Puys, Brise-lames*, Bertrand Carrière photographie des brise-lames que l'on a posés sur la grève, aux pieds de la falaise. Malgré cette protection, la falaise continue de s'effriter à la sape de l'océan, qui la gruge petit à petit en emportant les traces d'anciennes luttes, tandis que les brise-lames, ouvrages incongrus de défense contre les assauts de la vague, témoignent à la fois de l'impuissance et de l'impétuosité.

Dieppe, Mur et arbre est une photographie qui montre un mur gris parcouru de coulis blancs sur lequel est perché un petit groupe d'arbres se détachant sur un ciel gris. Serrés les uns contre les autres, le bout de leurs branches dégarni, ils plantent leurs racines entrelacées dans un sol incertain, dans un paysage de froideur et sous un ciel bleu éclaboussé de lumière.

En plus d'enseigner la photographie à Montréal, Bertrand Carrière a conçu de nombreux projets et publié plusieurs livres de photographies aux *Éditions Les 400 Coups*. En 2006, il a produit *Dieppe — Paysages et installations*, volume en deux parties qui remémore son installation *Jubilee*, de 2002, et le projet *Caux*, qui y fit suite un an plus tard. Il a reçu bourses et prix pour l'ensemble de son travail et participé à de nombreuses expositions, au Canada comme à l'étranger. L'exposition *Dieppe* exprime le point de vue d'un photographe émérite. Les clichés sont pris sur film grand format pour mieux capter la subtilité des détails des paysages marins et terrestres, puis imprimés numériquement. La Mémoire et l'Histoire sont bien servies, ici, par la tradition et la technologie. ||

Cécile Boucher, bachelière en arts visuels de l'UQO et boursière du Canada et du Québec, poursuit sa production en art actuel au Canada comme à l'étranger. Elle participe activement au milieu artistique de l'Outaouais. Son travail a été primé à Cracovie (Pologne) et à Vancouver.

Bertrand Carrière est représenté par la Galerie Simon Blais à Montréal et la Stephen Bulger Gallery à Toronto.

